

- Après deux ans d'absence, le symposium de sculpture sur pierre revient à Julienne en septembre
- Une équipe est reconstituée ■ Six œuvres monumentales seront façonnées et offertes à des communes.

À Julienne, le symposium s'impose



«Sun Fire Totem» (Jon Pat Myers).



La présidente Maryse Obom a su remobiliser une troupe de bénévoles motivés.

Photo B.C. et repro CL



«Keep the fire burning» (Renate Verbrugge).

Benoît CAURETTE
b.caurette@charentelibre.fr

Presque trois ans qu'ils se taisaient. En un hommage à Michel Feuillâtre (1), celui sans qui ils ne seraient probablement jamais venus ici, à Julienne, 460 habitants. En réaction, aussi, au désarroi des orphelins du père fondateur du symposium international de sculpture sur pierre. Mais entre le 5 et le 16 septembre, burins et ciseaux vont de nouveau faire chanter les blocs de pierre, sur la place du village.



«Le temple du feu» (André Naegelen).

L'association «Julienne métiers d'arts et du tourisme» a regonflé ses effectifs. «En septembre dernier, suite à un appel à participation relayé dans la presse, nous avons pu constituer une équipe de 14 bénévoles très motivés» se félicite la présidente, Maryse Obom.

Peu de rétribution, beaucoup de plaisir

Du coup, six artistes dont cinq femmes vont exercer leurs talents au vu et au su de tous, en vue de façonner des œuvres monumentales (2,50m sur un des côtés) qui seront - comme celles réalisées depuis 2002 - offertes à des communes. Elles portent sur le thème du feu et leurs maquettes étaient visibles ce samedi sur le site en construction de l'association, www.sculpture-julienne.fr

Renate Verbrugge, Natalia Chistyakova, Kristina Yosifova, Jon Pat Myers, Dominika Griesgraber et André Naegelen sont originaires de Russie, Pologne, Bulgarie, Nouvelle-Zélande, France...

Ils donnent corps à la dimension internationale du symposium, devenu biennale en 2007.

«Ils viennent ici pour se faire connaître. Ils savent qu'ils ne seront pas beaucoup payés mais qu'ils prendront beaucoup de plaisir» explique Jean-Luc Brodu, l'une des



«La Flamme» (Natalia Chistyakova).

chevilles ouvrières du rendez-vous. Nourris, logés, blanchis, les artistes obtiendront des prix à peu près équivalents. «Même s'il y aura toujours un trio de tête, ça ne se traduira plus en argent comme auparavant, avance Jean-Paul Pottier, un autre bénévole. Tout le monde mouille autant sa chemise, pas la peine de creuser un fossé entre les récompenses.» L'important, c'est de participer. Et de contribuer à la renommée d'un village qui entend se placer sur un pied d'égalité avec Bréville et son festival du bois.

La grosse machine du symposium (entre 35.000 et 55.000 € de budget, avec des soutiens des collectivités) a drainé dans la

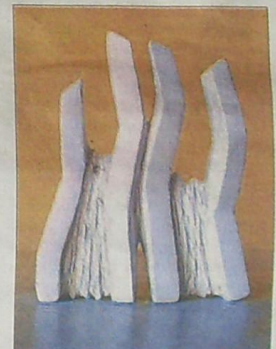
Un «chemin de sculptures»

Près de cinquante œuvres ont été façonnées à Julienne depuis 2002. Une quinzaine d'entre elles sont toujours au village. Les autres ont été offertes à Jarnac, Mainxe, Bassac, Gondeville, Rouillac... Toutes forment un «chemin de sculptures» qui doit être visible du public, condition sine qua non au don des œuvres. Avec le temps, commence à se poser la question de leur conservation. Certaines commencent à être grignotées par des taches noires, d'autres subissent des rayures... Des solutions sont à l'étude.

commune jusqu'à 6.000 visiteurs, au gré des éditions.

Reste que le rendez-vous se tenait jusqu'en 2009 en juillet et profitait de l'affluence du marché de nuit. Guidé par un télescope d'animations (notamment Blues Passions), l'essai de ces nouvelles dates est un pari.

(1) Michel Feuillâtre est décédé en novembre 2009. Depuis 2010, une place porte son nom à Julienne.



«Fire Danse» (Kristina Yosifova).



«Inanimate» (Dominika Griesgraber)